



Dimanche 14 juillet 2019 - En direct de la Pinède Gould <sup>18<sup>e</sup> année</sup>

# LE PETIT JOURNAL DE JAZZ À JUAN



## OMRI MOR TRIO ÉKRAM ELECTRO DELUXE

S'il est un plateau ouvert et propice à toutes les découvertes, c'est bien celui de ce soir. Plutôt beau signe d'éclectisme et de vitalité d'ailleurs pour une soirée de Fête Nationale, qui s'est ouverte avec Omri Mor, envoyé par le grand festival partenaire le « Red Sea Jazz Festival ». Un jeune pianiste très talentueux au jeu limpide, combinant avec maestria des trilles à la Keith Jarrett, des accords rêveurs d'Erik Satie et le swing de Bill Evans. Et un superbe sens du jeu et de la mélodie, s'aventurant dans des contrées nouvelles avec des rythmes endiablés. Etonnant et détonnant !

Autre belle surprise, le chanteur et guitariste Ékram. Issu de la minorité ethnique Uighur de la région de Xinjiang, en Chine, polyglotte, le jeune homme a étudié la guitare flamenco en Espagne (qui n'a rien à voir avec le polyglottisme ni avec la glotte, nous vous l'accordons), mais aussi il chante en espagnol, en chinois, en turc et en anglais, tout en incluant des éléments de son patrimoine Uighur natal. Une jolie découverte que celle de cet ambassadeur à Juan du « JZ Music Festival » de Shanghai, le premier et le plus important festival de Chine et le deuxième d'Asie.

Avant que de retrouver, sur la scène de la pinède Gould, Electro Deluxe. Groovez-vous, les voilà !

## O. M. R. I

Ne tirez surtout pas sur le pianiste, il est exceptionnel ! Eclectique, Omri Mor, un Objet Musical Rarement Identifié, un omri... vore musical ! S'il a étudié la musique classique et le piano jazz au « Jerusalem Rubin Academy of Music », il a aussi suivi, dès quatorze ans, les cours du célèbre joueur d'oud Nino « Elmaghribi » Biton, qui lui a appris l'essentiel de la musique arabo-andalouse et le chaâbi algérien. Et si tous les goûts sont dans la nature, tous les jazz sont dans sa musique, et plus encore ! Le violoncelliste Avishai Cohen ne s'y est pas trompé, qui lui a mis le pied sur la pédale (du piano) en l'emmenant tourner avec lui en trio dans le monde entier. Avec lui aussi, il a enregistré son premier opus, *It's About Time !*, en compagnie de Michel Alibo à la basse électrique et de Karim Ziad à la batterie.



## La faute à Tom...

« Mon père était chanteur de gospel-country, une espèce de Johnny Cash qui glorifiait Dieu. Tous les week-ends de mon enfance, dans les années 70, nous partions en tournée, en famille, mais il n'était pas question de devenir musicien professionnel, ça c'était pour les bourgeois, pas pour les paysans comme nous. Mes sœurs faisaient les chœurs, mon frère jouait de la basse, ma mère et mon père chantaient... Nous avions même la chance d'avoir avec nous au piano le neveu de Jerry Lee Lewis. Il y avait une énergie folle à bord du bus. Moi, à l'époque, je ne jouais d'aucun instrument et je ne chantais pas. J'aidais juste », débagoule avec sa verve coutumière James Copley. Jusqu'au jour où son paternel reprend en version gospel *The Green Green Grass of Home* de l'ami Tom Jones. En moins de temps qu'il

ne faut à un tennisman français pour se faire sortir de Roland-Garros, les écluses lâchent, le jeune homme pleure toutes les larmes de son grand corps robuste d'adolescent campagnard et comprend quel est son destin : tu seras chanteur, mon James ! Mais... trente ans plus tard quand même ! Comme quoi, comme dit Stephen King : « La vie c'est comme une boîte de chocolats, on ne sait jamais sur quoi on va tomber ».



Ils sont venus, ils sont tous là pour ce soir... James, qui les a rejoints, est parmi eux (James, c'est celui qui bondit presque, les bras écartés, James Bond(issant)...

## Le Hasard, Balthazar !

Y'a pas à tortiller (en tournant autour du pot) : le hasard fait bien les choses. Quand il les fait. Concernant James Copley, pas de doutes : il a bien fait, comme le raconte le chanteur d'Electro Deluxe : « Je suis arrivé en France, car j'étais responsable des relations publiques à Strasbourg pour une marque de fringues américaines. J'ai acheté une maison de vacances dans le Sud et je jouais parfois dans les bars avec les copains, pour le plaisir. Un soir, une fille m'a filmé et m'a proposé de me mettre en contact avec des connaissances. Au début, c'était simplement une histoire d'amitié, puis ils m'ont proposé d'écrire deux morceaux pour leur nouvel album. Au fil des concerts, cela nous a paru une évidence que j'intègre officiellement Electro Deluxe. Personnellement, cela m'a permis de trouver enfin ma voie après quelques années d'existence » (Rires). Moralité (empruntée à Totor (Hugo) : « les grands artistes ont du hasard dans leur talent et du talent dans leur hasard » ! Comprend qui peut !

## Never ending story

Putain, trente ans déjà ! Eh oui, mes loulous ! Il y a 30 ans, « Jazz à Juan » tenait déjà (depuis 29 ans il faut le dire !) le haut de l'affiche. Et quelle affiche: Dee Dee Bridgewater (qui remplaça au pied levé Sarah Vaughan), Stan Getz, Chick Corea, Ahmad Jamal, Michel Camilo, Joao Bosco, Caetano Veloso, Joao Gilberto, Keith Jarrett, Arturo Sandoval, Jacques Higelin, George Benson, Mc Coy Tyner, Charles Lloyd, Oscar Peterson, Joe Cocker, Liane Foly et Paolo Conte ! N'en jetez plus, la pinède était déjà pleine !



## Topissime !

Les fans de « Jazz à Juan » sur facebook sont unanimes : « Le kif le plus total... Je n'en crois toujours ni mes yeux ni mes oreilles... Quel pro cet homme et son orchestre: la crème de la crème... Nous nous sommes vraiment régalés. Le top du top... Merci... » nous dit Maxime. « Nous y étions ! Topissime ! Quel musicien » renchérit Karine. « On y était c'était magique ! Quel grand monsieur », conclut Joelle. Cette soirée d'hier fut exceptionnelle et, 55 ans après son premier concert à Juan, George Benson a assuré grââââve, devant un public tout tourneboulé de plaisir !



### OMRI MOR TRIO

Omni Mot (Pno)  
Michel Alibo (B)  
Karim Ziad (Dm)

### ELECTRO DELUXE

James Copley (Voc)  
Jérémie Coke (Bass)  
Gaël Cadoux (Clav)  
Arnaud Renaville (Dm)  
Thomas Faure (Sax)

**JAZZAPHORISME** « J'adore écouter du jazz en conduisant. Ça me donne un rythme de conduite, c'est curieux, ça me fait ralentir ma vitesse. Sans doute parce que je ne veux pas rater une note ». Charles Aznavour.

## Jazzypeople Pas de Paul aux pôles !

Sur terre, on en a deux, comme tout le monde (le monde tout entier quoi !) Sur le sable de la pinède, on en a quatre (peuvent rien faire comme tout le monde ! Note De La Claviste). Sur terre, il y a le Pôle Nord et le Pôle Sud. Mais comme la pinède n'est pas ronde, il nous en faut bien, quatre, voilà tout (même si elle n'est pas tout à fait carrée non plus !). Ils sont chefs de Pôle. Ces exceptions de la nature s'appellent Joseph, Gregory, Michel et... Michel Salvatore, comme Michèle Torr (au masculin) et Adamo. Leur taf ? Encadrer (c'est vrai qu'ils sont carrés comme des cadres) toutes les jeunes et dynamiques équipes (hôtesses, hôtes etc.) qui travaillent à vous accueillir chaque soir dans la pinède. Le Petit Journal se permet de préciser qu'ils s'entendent très bien (des Poles potes quoi !) et ne sont pas menacés de disparition, sinon le chaud soleil estival qui les ferait fondre comme des icebergs perdus dans l'infinité minérale du désert (tout le monde sait, depuis Jean-Patrick (Capdevielle) que, quand t'es dans le désert...



## JAZY SHOPPING

Comme disait l'amie Coco (Chanel, rien à voir avec l'ami Cahuète), la mode n'est pas quelque chose qui existe uniquement dans les vêtements. La mode est dans l'air, la mode est dans le ciel, dans la rue ». Et dans la pinède Gould, ma chère Coco ! A la boutique de la pinède, à gauche de la scène quand vous êtes face à la scène, vous trouverez toute une pimpante collection d'articles (tee-shirts,



magnets, livres, sacs, accessoires de plage etc.) pour vous mettre (c'est le cas de le dire) au diapason de « Jazz à Juan » et offrir à vos amis. Et si vous n'avez pas d'amis, considérez que vous êtes le meilleur d'entre eux et faites-vous plaisir à vous tout seul ! Le beau sourire de Rajinee et Marion, il est cadeau aussi !



14 juillet, c'est une fête nationale avec une pensée particulière pour Marc Grilli, ambassadeur du ski nautique, qui nous a quitté cette année, et dont une allée de la Pinède porte désormais le nom. Mais la relève est assurée, grâce à sa fille Nathalie, les skieurs se sont élancés du ponton de l'Hôtel Belles Rives pour célébrer Jazz à Juan.

## LE PETIT JOURNAL DE JAZZ À JUAN

est une publication du groupe JJPII (Jazz à Juan Privilège International Incorporated).

Siège social : Pinède Gould, à gauche de la scène, sous les pins à côté du bar presse.

Mise-en-page : Maryline Bailly

Textes : Renaud Duménil

Photos : Gilles Lefrancq

Imprimé par :



Billetterie / Informations :  
Office de Tourisme et des Congrès  
60 chemin des Sables  
42 avenue Robert Soleau  
Ouvert tous les jours de 9h à 19h  
[www.jazzajuan.com](http://www.jazzajuan.com)





**Kiosque à musique de la place Nationale à 19h**

**Thomas Laffont Group**

Issu de la scène marseillaise, Thomas Laffont Group puise son inspiration dans les grands noms du jazz d'hier et d'aujourd'hui (Miles Davis, Erik Truffaz, Snarky Puppy), mais pas seulement ! La

basse électrique, instrument de prédilection de Thomas, est au coeur de son processus de création. Nourri par les influences et le talent de chacun de ses partenaires, sa musique prend une toute autre dimension, aux frontières des genres. Des accents de pop, de rock, de reggae et de musiques urbaines viennent nourrir un jazz où l'improvisation est omniprésente. Il en découle un univers singulier, plein d'énergie, de mélancolie et de fraîcheur.



**Petite Pinède - 19h30 à 20h30**

**Manu Lanvin & And The Devil Blues**

Sept albums au compteur, des concerts un peu partout, des collaborations artistiques prestigieuses (notamment avec Paul Personne et le bluesman texan Calvin Russel)... Manu Lanvin se taille tranquillement une place originale sur la scène musicale française. En trio avec « The Devil Blues » (Jimmi Montout à la batterie et Gabriel Barry à la contrebasse), il a la guitare bondissante, la voix cuivrée et chaude d'un infatigable héraut du blues arpentant la « Sixty One », un blues qui lui colle à la peau, un peu comme un costume qui aurait été taillé sur mesure.



**Et tous les soirs : Le Jazz Club !**

De 23h30 à 1h du matin à l'Hôtel Marriott Ambassadeur de Juan-les-Pins, **Nils Indjein Trio** ! Un sourire, une belle énergie et un groove à toute épreuve...

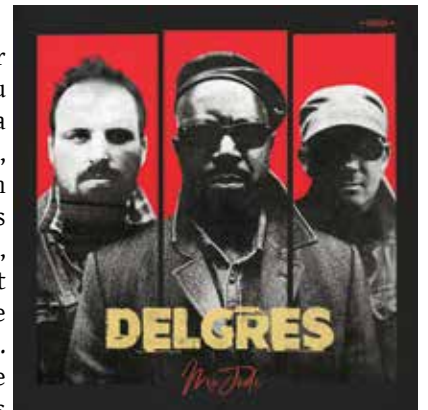
Nils Indjein est un jeune pianiste chanteur, auteur compositeur alliant funk, groove, reggae avec la langue française, dont il sait faire sonner les mots, sans négliger pour autant la profondeur des textes. Originaire du Vieux-Nice, il a grandi en écoutant Prince, Stevie Wonder, George Duke ou Herbie Hancock. De cette culture funk/jazz lui vient son magnifique sens du rythme. Il est accompagné de Stéphan Indjein (basse/choeurs) et Stéphane Vergoni (batterie/choeurs), tous aussi créatifs que festifs. D'où une joie communicative et contagieuse: le spectacle est toujours au rendez-vous pour le plus grand bonheur du public du « Jazz Club ».



**20h30 - Pinède Gould**

**Delgrès**

Du rêche pour les guitares et du moelleux pour la langue. Delgrès, c'est du blues en créole, du blues flambé au rhum, la Louisiane et la Guadeloupe réunies. Réunion de trois musiciens



(l'auteur-chanteur-compositeur Pascal Danaë, d'origine guadeloupéenne, le batteur Baptiste Brondy et Rafgeé au tuba et soubassophone), Delgrès ne ressemble à rien de connu. Dès les mesures inaugurales de ce trio, mené par les cordes abrasives et le chant métis de Pascal Danaë, le créole antillais s'enroule au blues rugueux, les mélodies caribéennes s'entrechoquent aux cailloux des guitares, au rythme frondeur et chaloupé, pour créer cette terra incognita, cette cartographie de l'imaginaire intime, aussi naturelle qu'inattendue ; une formule explosive de blues créole « made in Louisiane » taillée pour la scène, qui leur a valu une tournée longue comme le Mississippi, lequel passe, comme chacun sait, par Juan-Les-Pins.

**Ben Harper & The Innocent Criminals**



Auteur d'un style hybride teinté de blues, de folk et de rock, Ben Harper a conquis un public mondial armé de sa guitare slide, son instrument de prédilection, de sa voix remarquable et de ses textes dotés d'une portée sociale pertinente. Révélé dès 1994 avec son premier enregistrement, « Welcome to the Cruel World », premier d'une longue série d'albums studio dont certains avec « The Innocent Criminals », il a signé une quinzaine d'opus, dont « Fight for Your Mind » et « Burn to Shine », deux de ses plus grands succès. Son mélange unique de blues, folk, soul et rock lui a permis de conquérir une communauté de fans dans le monde entier. Lauréat de trois Grammy Awards, Ben Harper a réinventé le blues, avec toujours cette « élégance décontractée » qui en fait l'un des rares à savoir imposer l'intimité d'une parole dans le gigantisme d'un show.